

# L'Évangile explicite

Matt  
Chandler  
& Jared Wilson

# INTRODUCTION

L'Évangile est le cœur de la Bible. Tout dans l'Écriture est une préparation pour l'Évangile, une présentation de l'Évangile ou une participation à l'Évangile<sup>1</sup>.

– DAVE HARVEY

J'ai commencé à m'inquiéter un samedi soir, lors d'un week-end de festivité dans mon Église, il y a de cela plusieurs années. Ce jour-là, *Le Village* – c'est le nom de l'Église – baptisait un grand nombre d'hommes et de femmes qui professaient publiquement leur foi en Jésus-Christ en tant que Sauveur et Seigneur de leur vie. En entrant dans notre petit auditorium, j'ai été accueilli par un homme costaud, dans la vingtaine. Il m'a donné l'accolade, puis m'a parlé d'une fille qu'il avait invitée afin qu'elle entende les témoignages. Avec un brin de nervosité joyeuse dans la voix, il m'a dit que cette fille était une sorcière, et qu'il ne lui avait pas dit où il l'emmenait ce jour-là. Avec un petit sourire, il m'a annoncé que, bien sûr, elle était en rage ! Il voulait juste me prévenir « au cas où quelque chose se produirait ».

Je me suis assis à la première rangée, un peu nerveux, et j'ai demandé à Dieu de me donner de la sagesse si jamais cette histoire prenait l'allure d'une scène d'*Harry Potter : version non censurée*. Côté Écritures, je me débrouille plutôt bien ; je suis même passionné par tout ce qui touche de près ou de loin l'Évangile, mais ... côté sorts, malédictions et manifestations démoniaques, tout ce que je sais, c'est que je ne gère rien du tout ! J'ai donc besoin de prière, d'étude et d'accompagnement (mais c'est une autre histoire et pour un autre livre).

Brusquement, on a relevé l'écran qui cachait le baptistère. Deux femmes, dans la trentaine, se tenaient debout dans l'eau. Karen a donné son témoignage<sup>2</sup>. Au cours des quinze dernières années de sa vie, elle s'était adonnée à des pratiques occultes et à la sorcellerie. Elle a commencé par les nommer toutes. Elle a ensuite dressé la liste des raisons pour lesquelles Christ se révèle meilleur, plus puissant et plus aimant que toute autre chose ou personne, en particulier lorsqu'on le compare à ce qu'elle a expérimenté dans le milieu de l'occultisme. J'ai poussé un soupir de soulagement, et j'ai su que Dieu œuvrait au milieu de nous. Un homme dans la vingtaine a ensuite partagé son témoignage. Il a parlé d'athéisme, d'alcool, de bouddhisme, de drogue, du doute. Il a expliqué comment le Saint-Esprit a utilisé la patience et la persévérance d'un ami pour lui ouvrir les yeux sur la vérité de la vie en Christ et sur le pardon accordé à la croix.

Mais voilà, les quatre baptêmes suivants m'ont ennuyé. L'une après l'autre, chaque personne entrait dans l'eau en racontant une variante de la même histoire : « J'ai grandi dans une Église. Nous y allions chaque dimanche, matin et soir. Nous allions même à la réunion de prière du mercredi, au camp biblique et aux retraites de jeunes. Si les portes étaient ouvertes, nous y étions. J'ai été baptisé à l'âge de six, sept ou huit ans, sans comprendre la réalité de l'Évangile, et après un certain temps, j'ai perdu tout intérêt pour l'Église et pour Jésus, en me livrant tout entier au péché. Récemment, on m'a invité à l'Église *Le Village*, où j'ai entendu l'Évangile pour la première fois. J'étais époustoufflé. Comment avais-je pu passer à

côté d'une telle chose ? ». Quelqu'un d'autre a déclaré : « Personne ne m'avait enseigné cela ».

J'avais déjà entendu toutes ces réflexions. En revanche, ce soir-là, nous étions à la veille de la naissance de notre fils Reid. Ma fille avait trois ans, et je me suis rendu compte que mes enfants allaient grandir dans l'Église. Cette nuit-là, pour la première fois, je me suis posé la question suivante : « Comment une personne peut-elle grandir dans l'Église et *ne pas* entendre l'Évangile ? ». J'ai conclu un peu vite que ces personnes avaient entendu l'Évangile, mais sans avoir les oreilles spirituelles pour l'entendre *vraiment* et le recevoir.

Heureusement, le Saint-Esprit n'allait pas laisser cette question s'estomper facilement. Elle me hantait. J'ai alors décidé de consulter ceux et celles que nous appelons les « décrocheurs de l'Église » et qui fréquentent maintenant *Le Village*. Quelques-uns d'entre eux ont confirmé mon pressentiment. En relisant des notes personnelles ou des notes de prédications du temps de leur adolescence ou de leurs études, ils pouvaient constater qu'ils avaient bel et bien entendu le message de l'Évangile. Par contre, ce qui m'a le plus alarmé, c'était le nombre d'hommes et de femmes qui ne pouvaient pas en dire autant. Leurs notes d'époque et leurs Bibles d'étudiants foisonnaient de ce que Christian Smith appelle le « déisme chrétien moraliste et thérapeutique<sup>3</sup> ».

Le déisme moraliste et thérapeutique sous-entend que nous sommes capables d'obtenir la faveur de Dieu et de nous justifier devant lui par les vertus de notre comportement. Cette façon de penser paraît religieuse, voire « chrétienne », mais elle vise avant tout l'épanouissement personnel et l'autosatisfaction. Dans ce système de pensée, Dieu n'intervient pas. Il n'accorde pas la rédemption, mais il assiste à votre vie depuis les coulisses. Approuvant votre égoïsme, il disséminerait ici et là des indices en espérant que vous les saisissiez pour devenir la meilleure personne possible.

Plusieurs Églises fréquentées par ces jeunes considèrent ce déisme moraliste et thérapeutique comme étant le christianisme :

il se réfère à Jésus, il exhorte à choisir le bien et à se détourner du mal (surtout pour se sentir bien dans sa peau). Dans tout cela, il est question de Dieu, mais le message de l'Évangile reste tout simplement absent. J'ai découvert que plusieurs jeunes adultes avaient simplement connu l'Évangile de manière *implicite*, sans que personne ne le leur proclame comme étant central. L'Évangile n'avait pas été pleinement explicité.

## RIEN DE NOUVEAU

Cette façon de tenir l'Évangile pour acquis n'est pas nouvelle. Elle se trouve déjà dans la correspondance de Paul :

Mes frères, je vous rappelle la Bonne Nouvelle que je vous ai annoncée, que vous avez reçue et à laquelle vous demeurez attachés. C'est par elle que vous êtes sauvés si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée ; autrement vous auriez cru en vain. *Je vous ai transmis, comme un enseignement de première importance, ce que j'avais moi-même reçu : le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures ; il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, comme l'avaient annoncé les Écritures.*

### 1 CORINTHIENS 15 : 1-4 - SEMEUR

Paul rappelle l'Évangile aux chrétiens. Il leur dit : « Ne l'oubliez pas ! C'est lui qui vous a sauvés, qui vous soutiendra et qui est maintenant votre assurance ».

À cause de notre dépravation, nous avons tendance à penser que la croix nous sauve de nos péchés passés, mais qu'après avoir saisi cette planche de salut, nous devons prendre la relève et nous purifier nous-mêmes. Cette manière de penser se révèle dévastatrice pour l'âme. Nous l'appelons « l'Évangile implicite » : il se répand par des enseignants, des dirigeants et des prédicateurs bien inten-

## Introduction

tionnés. Ces derniers se fixent comme objectif de voir des vies se conformer d'abord et avant tout à un modèle de comportement (religion), et non pas de voir des vies transformées par la puissance de l'Esprit saint (l'Évangile). L'apôtre Paul a souvent été témoin de cet enseignement erroné et de cette pratique mauvaise. Et il les a attaqués de front :

Je m'étonne que vous vous détourniez si vite de celui qui vous a appelés par la *grâce de Christ*, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais *il y a des gens qui* vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ. Mais si nous-mêmes, ou si un ange du ciel vous annonçait un évangile différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit anathème ! Nous l'avons dit précédemment, et je le répète maintenant : si quelqu'un vous annonce un évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème !

### **GALATES 1 : 6-9**

Je suis crucifié avec Christ, et ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ, qui vit en moi ; ma vie présente dans la chair, je (la) vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi. Je ne rejette pas la grâce de Dieu ; car si la justice (s'obtient) par la loi, Christ est donc mort pour rien. Ô Galates insensés ! qui vous a fascinés, vous, aux yeux de qui a été dépeint Jésus-Christ crucifié ? Voici seulement ce que je veux apprendre de vous : est-ce en pratiquant la loi que vous avez reçu l'Esprit, ou en écoutant avec foi ? Êtes-vous tellement insensés ? Après avoir commencé par l'Esprit, allez-vous maintenant finir par la chair ? Avez-vous fait tant d'expériences en vain ? Si du moins c'est en vain ! Celui qui vous accorde l'Esprit, et qui opère des miracles parmi vous, le fait-il donc parce que vous pratiquez la loi, ou parce que vous écoutez avec foi ?

### **GALATES 2 : 20 À 3 : 5**

L'idolâtrie enracinée dans notre cœur cherche toujours à nous éloigner de notre Sauveur et à nous pousser à ne compter que sur nous. Peu importe que cette confiance en soi nous ait trahis à plusieurs reprises. La religion est habituellement un outil que le légaliste utilise pour se mettre en avant. Il n'y a, là encore, rien de nouveau : l'apôtre Paul a déjà présenté les raisons pour lesquelles il pourrait se vanter de ses pratiques religieuses (Philippiens 3 : 4-9). Il montre par là ce qu'un homme peut accomplir par la discipline et un travail acharné. Dans ce passage, Paul affirme que ses efforts religieux, y compris toutes ses œuvres, ne valent rien à côté de la grandeur incomparable de Christ. Il va même plus loin en les comparant à des « ordures » ou à du « fumier ».

Réfléchissez : votre assiduité à l'Église, vos activités religieuses, vos médailles d'assistance à l'école du dimanche, votre journal personnel, votre temps de recueillement, la lecture des Écritures – tout cela est vain si vous ne possédez pas Christ. Les textes de Paul nous donnent un aperçu de son opposition au déisme chrétien moraliste et thérapeutique de son époque. Nous sommes sauvés, sanctifiés, et préservés par l'œuvre de Jésus accomplie pour nous à la croix et par la puissance de sa résurrection. Si vous ajoutez ou retranchez quoi que ce soit à la croix, vous privez Dieu de la gloire qui lui revient et Christ de sa toute-suffisance. Même si nous en tenons compte dans les pratiques bibliques (la prière, l'évangélisation, etc.). Il n'y a plus de condamnation pour nous, non pas à cause de toutes les choses grandioses que nous avons accomplies, mais parce que Christ nous a libérés de la loi du péché et de la mort (Romains 8 : 1).

- Mes péchés passés ? Pardonnés.
- Mes combats présents ? Couverts.
- Mes échecs futurs ? Entièrement payés par la grâce merveilleuse, infinie et incomparable qui se trouve dans l'œuvre expiatoire de la croix de Jésus-Christ.

## L'ÉVANGILE ?

Un grand nombre d'évangéliques réclame à cor et à cri un ministère recentré sur l'Évangile. Quel encouragement pour moi ! Des livres aux blogs, des conférences aux DVD, un appel est lancé : revenons aux bases, à « un enseignement de première importance » (1 Corinthiens 15 : 3 – *Semeur*) ! Je voudrais toutefois m'assurer que lorsque nous utilisons le mot « Évangile », nous parlons bien de la même chose. Malheureusement, comme le dit Paul, de faux évangiles circulent. Assurons-nous d'être tous sur la même longueur d'onde – celle de Dieu – et de parler de ce que *lui* entend par « Évangile » dans les Écritures.

La Bible établit deux systèmes de référence pour décrire le même Évangile. J'appelle ces angles de vue « le gros plan » et « la vision panoramique ». Nous verrons comment ils constituent, à eux deux, le message pleinement explicite de l'Évangile. Dans la première partie, le « gros plan » sur l'Évangile retracera le récit biblique de Dieu, de l'homme, de Christ et de la réaction à l'Évangile. Dans cette section, nous verrons la puissance de la grâce qui peut transformer l'homme. De la toute-suffisance de Dieu à la réponse du pécheur face à la Bonne Nouvelle (réaction dirigée par le Saint-Esprit), nous remarquerons la suprématie de Dieu à chaque étape de son plan pour l'homme. Le « gros plan » sur l'Évangile montre clairement l'œuvre de la croix dans nos vies et celles de notre entourage, conquérant les cœurs morts pour les ressusciter. C'est ainsi que rayonne l'Évangile lorsque Jésus et ses serviteurs appellent des individus à se repentir et à croire.

Dans la seconde partie, une « vision panoramique » de l'Évangile montrera de quelle manière l'apôtre Paul établit un lien entre le salut de l'homme et la restauration de toute la création :

Or, nous savons que, jusqu'à ce jour, la création tout entière soupire et souffre les douleurs de l'enfantement. Bien plus : nous aussi, qui avons les prémices de l'Esprit, nous aussi

nous soupirons en nous-mêmes, en attendant l'adoption, la rédemption de notre corps.

**ROMAINS 8 : 22-23**

Nous examinerons le grand récit, souvent oublié, de l'histoire de la rédemption dans la Bible.

Si le « gros plan » sur l'Évangile raconte l'Évangile à l'échelle humaine ou individuelle, la « vue panoramique » de l'Évangile raconte l'histoire à l'échelle universelle. C'est l'histoire de la création, de la chute, de la réconciliation et de la fin des temps. Ces éléments constituent une œuvre extraordinaire et une démonstration grandiose de la gloire de Dieu dans son dessein ultime : soumettre toutes choses à la suprématie de Christ. L'œuvre rédemptrice de Jésus n'est pas seulement personnelle, mais cosmique. D'un point de vue « panoramique », l'œuvre rédemptrice de Christ manifeste le plan divin : une restauration universelle, depuis le début jusqu'à la fin des temps, ainsi que la rédemption de sa création. Jésus expose ce rayonnement de l'Évangile lorsqu'il déclare : « Je fais toutes choses nouvelles » (Apocalypse 21 : 5).

Ces deux angles d'observation se combinent en Romains 8 : 22-23. Le texte démontre que l'Évangile assouvit le désir de toute la création déchue, mais qu'il assouvit aussi, et surtout, le désir de l'homme – seule créature faite à l'image de Dieu.

Un même Évangile, deux points de vue. Tous deux sont nécessaires. Ensemble, ils offrent un aperçu de toute l'ampleur de la Bonne Nouvelle. Ils nous montrent la portée éternelle et merveilleuse de l'œuvre accomplie par Christ. Pourquoi avons-nous besoin des deux ? Pour ne pas réduire notre vision de l'œuvre de Dieu, tant dans nos vies que dans l'univers qui nous entoure. Si nous minimisons la valeur de l'Évangile à cause de nos préférences ou de notre incompréhension, nous nous exposons aux hérésies et nous risquons de lutter contre nos compagnons d'armes.

La plupart du temps, chacun de nous observe la même vérité glorieuse, mais d'un angle différent. Vous marchez le long des

## Introduction

Champs-Élysées et vous appréciez ce que vous voyez de Paris. Au même moment, quelqu'un survole la ville à 9 000 mètres d'altitude. Il la perçoit d'une tout autre manière. Pourtant, vous dites tous les deux : « C'est Paris ! ». Et vous aurez tous les deux raison. Il serait vraiment bête de se quereller à ce sujet et d'essayer d'interdire à l'autre de parler de la ville et d'en clamer la beauté.

Première partie

# **GROS PLAN SUR L'ÉVANGILE**

## Chapitre un

# DIEU

C'est seulement après avoir été subjugués par la gloire de Dieu que son œuvre à la *croix* peut provoquer en nous une admiration sans bornes. L'impact de la croix ressort d'autant mieux que nous comprenons qui est Dieu. Commençons donc par parler de lui.

À quoi ressemble-t-il ? À quel point est-il grand ? Quelles sont la profondeur et la largeur de sa puissance ? La croix a inauguré notre relation avec Dieu, mais cette relation, pour se développer, devra toujours s'appuyer sur Dieu. Sur ce qu'il est réellement. Jamais sur ce que nous pensons ou espérons qu'il puisse être : « Derrière le Calvaire, il y a le trône des cieux<sup>1</sup> ».

Plus nous plongerons dans les profondeurs de la gloire de Dieu, plus nous serons saisis par les profondeurs de l'œuvre précieuse du Christ à la croix. *Et vice versa*. Pourquoi les anges désirent-ils plonger leurs regards dans l'Évangile (1 Pierre 1 : 12) ? C'est bien parce que la gloire de Dieu y est profondément et brillamment révélée. Le merveilleux message que nous appelons l'Évangile commence donc non pas par nous, ni par notre besoin ni même par la satisfaction de ce besoin. Non. Il commence par celui qui écrit la nouvelle et qui envoie les messagers la proclamer : Dieu lui-même.

Paul démontre de manière saisissante ce besoin de connaître Dieu pour mieux saisir la véritable portée de la croix. Inspiré par le Saint-Esprit, il rédige une formidable introduction à la gloire de Dieu :

Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! En effet, qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ? Tout est de lui, par lui et pour lui ! À lui la gloire dans tous les siècles. Amen !

**ROMAINS 11 : 33-36**

Paul cite ici un hymne. Ce type de chant est ce qu'on appelle une « doxologie » (ce terme, qui combine deux mots grecs, signifie littéralement : « paroles de gloire »). Vous avez peut-être déjà chanté, lors d'un culte d'adoration, ce genre de cantiques traditionnels qu'on appelle des doxologies : « Gloire à Dieu, notre Créateur ».

Qu'y a-t-il de si remarquable dans le fait de trouver une telle doxologie à cet endroit, et écrite par un tel auteur ? Je ne suis pas certain que l'apôtre Paul affectionne particulièrement la poésie. Il n'est pas le Paul de « John, Paul, George et Ringo » [les Beatles]. Il s'agit plutôt d'un intellectuel de génie dont les écrits peuvent parfois nous rendre perplexes. L'apôtre Pierre lui-même dit que Paul est difficile à comprendre : « Je sais que vous avez lu les lettres de Paul. Eh bien, bon courage ! » (bien sûr, je paraphrase un peu 2 Pierre 3 : 15-16). Nous trouvons toutes sortes de poésies et de chants à travers la Bible, dans les Psaumes en particulier, mais ce n'est pas le style habituel de Paul. Ses écrits sont souvent enthousiastes (il a parfois du mal à terminer ses phrases ou bien il accumule les expressions successives). Mais voilà, Paul n'est pas vraiment du type à composer des chants. C'est d'autant plus surprenant de l'entendre soudainement se mettre à chanter, à la fin de Romains 11 : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

Qu'y a-t-il donc dans le message de l'Évangile de Jésus-Christ, exposé si intelligemment, si brillamment et si merveilleusement dans cette lettre aux Romains, qui puisse ainsi pousser Paul à éclater soudainement en louanges ?

## DIEU EST LE CRÉATEUR TRANSCENDANT

Car tous les animaux de la forêt sont à moi, toutes les bêtes des montagnes par milliers.

### PSAUMES 50 : 10

Au premier siècle, à l'époque où Paul écrit l'épître aux Romains, les Juifs qui venaient au temple pour adorer Dieu auraient sans doute pu citer un tel verset pour parler des richesses de Dieu. Tout en ce monde lui appartient. Cette manière de définir les « richesses » convenait bien aux adorateurs du temple : la société d'alors était fondée sur l'agriculture et l'élevage.

Je suis né dans une grande ville et j'ai toujours vécu dans de grandes villes. Je suis un pur citoyen. Je ne connais pas grand-chose à l'agriculture et à l'élevage, mais je *sais* une chose : le propriétaire du bétail est celui qui dirige l'exploitation agricole. Vous ne pouvez pas fertiliser la terre sans les bêtes. Et dans des sociétés agricoles comme celles de toutes les époques bibliques, les bêtes étaient indispensables pour fertiliser la terre. Ce verset est donc une manière de parler des richesses infinies de Dieu.

Dans nos Églises modernes, peu de gens comprennent la pertinence d'un Dieu propriétaire de toutes les bêtes des montagnes par milliers. Comment comprendre Psaumes 50 : 10, à l'ère où nous envoyons des satellites dans l'espace ? Lire un psaume, c'est reculer des années-lumière dans le temps !

Chaque animal de la forêt lui appartient. Les troupeaux des montagnes par milliers appartiennent au Seigneur. Qu'est-ce que

cela signifie ? Que toutes les vaches lui appartiennent, ainsi que toutes les montagnes. Il les a toutes créées.

Le bétail n'évoque peut-être pas grand-chose en vous ? Alors, parlons de bien plus grandes richesses appartenant à Dieu :

Voici qu'à l'Éternel, ton Dieu, appartiennent les cieux et les cieux des cieux, la terre et tout ce qui s'y trouve.

**DEUTÉRONOME 10 : 14**

Relisez lentement ce texte. Essayez de comprendre ce qu'il affirme. Selon les Écritures, chaque ciel de chaque planète, dans chaque système solaire, dans chaque recoin de l'univers appartient à Dieu. Il est le propriétaire et le Créateur de toutes ces choses, et il règne en maître au-dessus d'elles. Rien de ce qui existe n'appartient à un autre qu'à Dieu : « Il n'existe pas un seul centimètre carré dans toutes les sphères de l'existence humaine sur lequel Christ, souverain sur toutes choses, ne déclare : "*Ceci est à moi*" ! ».

Supposons que nous comprenions cette vérité. Nous la comprenons, certes, comme un fait. Mais en saisissons-nous vraiment toute la profondeur ? Je m'explique. Vous et moi sommes limités dans notre créativité. Nous ne pouvons créer qu'en tant que *sous-créateurs*. Notre meilleure création ne sera jamais mieux qu'une sous-création. L'esprit humain est d'une imagination phénoménale, et les mains de l'homme peuvent faire preuve d'une habileté étonnante. Mais nous sommes incapables de créer la matière première.

Vous êtes écrivain et vous voulez écrire ? Vous le pouvez, à condition de comprendre le langage, la syntaxe, la grammaire et les principes généraux de l'écriture. Vous souhaitez peindre une toile ? Vous pouvez le faire uniquement dans la mesure de l'habileté que vous avez développée, en utilisant la peinture disponible et seulement dans les couleurs et les combinaisons qui existent déjà. Vous voulez construire une maison ? Vous serez limité par votre marge de crédit, l'équipement que vous pouvez acheter, et les matières premières déjà disponibles. Nous sommes de bons créateurs, mais

notre création dépend toujours de ce qui existe déjà. Il n'en est pas ainsi pour Dieu.

Dieu, lui, crée tout ce qu'il veut, autant qu'il le veut, et il le fait à partir de rien. Il n'a pas besoin de matières premières. Il *crée* les matières premières. Dieu n'est pas limité comme vous et moi. Nous sommes toujours limités par ce qui est à notre disposition. Nous dépendons toujours de considérations et de contraintes extérieures. Dieu a créé l'univers, et il ne l'a pas fait parce que les anges sont, un jour, venus le voir en disant :

— Regarde Dieu, il y a des montagnes partout. Il y a des planètes, des chèvres, des autruches et des rochers. Tu ne pourrais pas les mettre ailleurs, car nous n'avons pas assez de place pour jouer au foot.

Et Dieu se serait exclamé :

— Où vais-je donc entreposer tout cela ? Oh ! Je sais : dans l'univers.

Nous nous rapprochons progressivement de ce qui a incité Paul à chanter : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

Partant de sa créativité transcendante et toute-suffisante, Dieu a dit aux êtres célestes :

— Je vais créer l'univers.

Et bien sûr, les êtres célestes lui ont demandé :

— C'est quoi un *univers* ?

Après leur avoir expliqué ce que serait ce nouvel espace créatif qui allait contenir ses nouvelles créations, ils ont dit :

— Quelle idée fantastique ! Mais à partir de quoi vas-tu le créer ?

Et Dieu de répondre :

— Je vais le faire en prononçant simplement le mot « Univers ».

Et ainsi, l'univers a été formé. Peut-être a-t-il déclaré alors :

— Je vais maintenant créer des planètes.

Les anges ont répondu :

— Des planètes ? C'est quoi une *planète* ?

Puis Dieu a dit :

— Planètes !

Et *pouf* ! les planètes sont apparues.

La créativité de Dieu est si riche, si étendue, et si élevée au-dessus de nous qu'il dit simplement « Je veux ceci » et cela existe ! Mais ceci n'est que la partie visible de l'iceberg des choses de Dieu qui nous dépassent complètement. Vous et moi sommes restreints à ce que nous pouvons nous permettre financièrement, à ce que nous pouvons accumuler avec le temps, limités par ce qui a déjà été créé. Peut-être avez-vous entendu parler de scientifiques cherchant à créer la vie en laboratoire. Cela ne se produira jamais. Aucun scientifique, rêvant de voir son bocal vide se remplir spontanément de quelque chose, ne verra un jour son rêve devenir réalité. Tout ce que font les scientifiques provient de matières premières déjà créées.

Rien ne peut limiter Dieu. Sa créativité est transcendante parce que son être lui-même est transcendant : il est élevé au-delà de tout ce que l'on peut comprendre. Tout ce qui *est* lui appartient. Et Dieu peut toujours et encore créer tout ce qu'il veut à partir de rien. Il n'y a pas de catégorie humaine pour classer ce type de richesse. En comparaison, Bill Gates est pauvre, Rockefeller est un mendiant, et tous ces propriétaires d'îles au Moyen-Orient sont des vagabonds. Et je ne vous parle pas de vous et moi ! Mais cela nous amène naturellement vers cette attitude de crainte respectueuse que Dieu mérite. C'est certainement ce qui a poussé Paul à chanter de tout cœur : « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! ».

## DIEU CONNAÎT TOUT DE MANIÈRE SOUVERAINE

Quelle est la profondeur de la sagesse et de la connaissance de Dieu ? Dieu connaît chaque mot de chaque livre jamais écrit, quelle qu'en soit la langue. Il connaît chaque fait de chaque histoire passée et future. Il connaît chaque parcelle de vérité découverte et non découverte. Il connaît chaque preuve scientifique connue et inconnue.

À notre époque, la science et la foi s'opposent souvent l'une à l'autre. Elles n'ont plus grand-chose en commun, et c'est comme si nous devions choisir entre l'une et l'autre. Les Écritures ne présentent pas la vérité de cette manière. Dieu est propriétaire de toute vérité, et il s'élève à un point tel, au-dessus de nos esprits les plus brillants, que ces derniers semblent avoir des cervelles de moineaux en comparaison :

Que nul ne s'abuse lui-même : si quelqu'un parmi vous pense être sage selon ce siècle, qu'il devienne fou, afin de devenir sage. Car la sagesse de ce monde est une folie devant Dieu. Aussi est-il écrit : Il prend les sages dans leur fourberie. Et encore : Le Seigneur connaît les raisonnements des sages, il sait qu'ils sont vains. Que personne donc ne mette sa gloire dans les hommes ; car tout est à vous, soit Paul, soit Apollos, soit Céphas, soit le monde, soit la vie, soit la mort, soit les choses présentes, soit les choses à venir. Tout est à vous ; et vous êtes à Christ, et Christ est à Dieu.

### 1 CORINTHIENS 3 : 18-23

Cela signifie que la vérité n'est jamais notre ennemie. Nous ne devrions jamais avoir peur lorsque quelqu'un prétend avoir découvert une vérité. S'il s'agit de la vérité, elle appartient à Dieu qui l'a déjà prise en compte. Une vérité ne peut, certes, jamais contredire la parole de Dieu révélée dans la Bible, mais elle peut parfois contredire les paroles des chrétiens. Nous ne devrions pas laisser de telles choses nous effrayer. Dieu connaissait cette vérité

avant quiconque, et la découverte même de cette vérité dépend de sa souveraineté. La vérité, c'est que la vérité nous appartient ; toute vérité est notre vérité parce que nous sommes à Christ, et Christ, au Dieu souverain.

Prenez le temps d'y réfléchir un instant, car il s'agit d'une vérité plus détonante que ne le laisse croire sa simplicité : Dieu sait tout ! Il connaît tout sur le plan macroscopique. Il connaît la température à laquelle certaines étoiles se consomment. Il connaît les lignes orbitales des planètes. Il connaît chaque montagne de chaque chaîne de montagnes sur cette planète et sur les autres. Il connaît la profondeur de chaque océan.

Mais il connaît aussi tout ce qui existe sur le plan microscopique. Il connaît chaque atome et chaque molécule. Il connaît leur position, leur localisation, leurs fonctions. Il voit et gouverne chaque mitose (pour ceux qui ont quitté l'école depuis un certain temps, la mitose est la division d'une cellule en deux cellules). Nous avons un Dieu qui connaît tout ce qui est « macro », mais qui connaît aussi tout ce qui est « micro ».

La connaissance de Dieu est totale, en profondeur et en largeur. Dieu est au courant de chaque événement qui a eu lieu dans le passé et qui aura lieu à l'avenir. Il sait parfaitement comment chaque événement influe sur les suivants, provoquant encore d'autres événements et ainsi de suite *ad infinitum*. De la rapidité du battement des ailes de chaque papillon à la quantité exacte, au microgramme près, du magma qui sort de chaque volcan situé au-dessus et en dessous du niveau de la mer : il mesure le tout simultanément et avec précision. Si un arbre tombe dans les bois alors que personne ne s'y trouve, sa chute fait-elle du bruit ? Je n'en sais rien. Mais Dieu le sait.

Il sait tout cela sans avoir besoin de faire un nœud à son mouchoir. Il soutient tout l'univers, il voit tout, il connaît tout. Tout ce qu'il fait, il le réalise conformément aux décisions de sa volonté ! Voilà ce que signifie, *a minima*, être Dieu.

\* \* \*

Si tout cela est vrai, alors comment pouvons-nous, pendant la nanoseconde que dure notre existence sur la terre, oser juger la manière dont Dieu opère dans cet univers ? « Ô profondeur de la richesse, de la sagesse et de la connaissance de Dieu ! » : Paul prend conscience de la réalité du mystère qui entoure Dieu, et exprime sa louange. Essayer d'appréhender Dieu, c'est un peu comme aller à la pêche au beau milieu de l'océan Pacifique avec un petit bout de fil dentaire. Un acte de folie basé sur une surestimation insensée de notre intelligence et capacité d'être humain.

Dans les années 1950 et 1960, le rationalisme a commencé à ronger l'érudition évangélique. Depuis les membres des facultés de théologie jusqu'aux membres des Églises, une théologie libérale s'est progressivement introduite un peu partout. En guise de défense, les conservateurs ont poussé le balancier à l'autre extrémité, réduisant Dieu à un calcul scientifique. Ses pensées et ses voies devenaient compréhensibles de manière quasi mathématique. Mais Paul évoque là un Dieu dont l'immensité dépasse tout raisonnement humain ! Un Dieu qui remplit tout en tous. Un Dieu éternellement puissant. À un tel point que, très souvent, notre réponse à beaucoup de questions concernant Dieu devrait se limiter à un honnête « je ne sais pas ». Au lieu de répondre à sa divinité incommensurable avec nos calembres et tous nos schémas, nous ferions mieux de simplement l'adorer avec un respect et une crainte pleine d'admiration. Comment Dieu peut-il voir, connaître et faire toutes ces choses ? Je n'en sais rien.

Dans l'étendue de l'éternité, notre vie ne représente qu'un point microscopique :

Vous êtes une vapeur qui paraît pour un peu de temps,  
et qui ensuite disparaît.

**JACQUES 4 : 14**

Cette vérité fondamentale de Jacques est à la racine de la confession de Paul, pleine d'admiration et de crainte : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? » (Romains

11 : 34). Comment pouvons-nous oser étudier Dieu à la loupe ? Comment même penser que nous aurions le droit de le faire ? Dans les Écritures, chaque fois que quelqu'un tente de passer Dieu au crible, il est remis à sa place par un Dieu qui manifeste sa surprise devant une telle attitude. Alors que Job essayait de saisir tout ce que Dieu faisait au travers de toutes les souffrances de sa vie, Dieu déclare :

Qui est celui qui obscurcit mes desseins par des propos dénués de connaissance ? Mets une ceinture à tes reins comme un vaillant homme ; je t'interrogerai, et tu m'instruiras. Où étais-tu quand je fondais la terre ? Déclare-le, si tu le sais avec ton intelligence.

**JOB 38 : 2-4**

Autrement dit : « Pour qui te prends-tu ? ».

C'est l'un des exemples les plus frappants où Dieu remet à sa place quelqu'un qui le remet en cause : « Tu te crois intelligent ? Étais-tu là lorsque j'ai créé le monde ? Non ? C'est bien ce que je pensais. Alors, reste à ta place, fiston ». J'aime beaucoup le fait qu'il lui dise : « Mets une ceinture à tes reins comme un vaillant homme ». Comme si Dieu voulait dire : « Oh ! Que tu es mignon ! Maintenant, prépare-toi bonhomme, il est temps de devenir un grand garçon ».

Lorsque Paul proclame les vérités glorieuses – mais parfois difficiles à accepter – de la prédestination, il anticipe la réaction de ses lecteurs au sujet de la justice de Dieu. Il écrit donc :

Toi plutôt, qui es-tu pour discuter avec Dieu ? Le vase modelé dira-t-il au modeleur : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ?

**ROMAINS 9 : 20**

Un jour, lors d'un déplacement en famille pour l'anniversaire de mon épouse Lauren, notre fille de quatre ans nous a interpellés depuis son siège à l'arrière de la voiture :

— Dites ! Vous savez au moins où on va ?

Non mais de quoi je me mêle ? Je l'ai mal pris. Ma femme, elle, a plutôt eu du mal à contenir son rire. Ma fille, elle, rigolait franchement. Et elle a insisté :

— Alors ? Vous savez ?

— Mais bien sûr ! On est sur l'autoroute 35. Il faut simplement continuer tout droit et on est arrivé.

C'est alors que ma fille nous a annoncé :

— Moi, je crois qu'on est perdu !

— Et moi, je crois que tu vas bientôt avoir une fessée ! (Je plaisantais.)

Notre fille Audrey a quatre ans. Elle s'est déjà perdue à plusieurs reprises dans notre propre maison. Sérieux ! Et pourtant, notre maison n'est pas si grande que ça. Audrey panique dès qu'elle se retrouve toute seule dehors. Elle n'a aucun sens de l'orientation, aucune idée de la direction à prendre pour aller où que ce soit. Mais, de son siège à l'arrière de la voiture, elle a eu le culot de nous lancer : « Est-ce que vous savez où vous allez ? Moi je crois qu'on est perdu ».

J'avais envie de lui dire (mais je ne l'ai pas fait) :

— Eh petite ! Je crois savoir que tu ne sais pas encore écrire ton nom, pas vrai ?

C'est un peu ce qui se passe chaque fois que nous prétendons étudier Dieu au microscope, chaque fois qu'on essaie de le faire passer au crible de notre logique, de nos préjugés concernant ce qu'il devrait être ou devrait faire.

« Que ses jugements sont insondables et ses voies incompréhensibles ! » C'est un peu comme si Dieu nous interpellait à travers Paul et Job : « Ah bon ... Sérieusement ? Tu veux évaluer ma manière de gouverner ? Tu sais à quel point tu es petit ? Tu sais à quel point tu es incapable de comprendre même *ta propre vie* ? Tu es incapable de comprendre et de résoudre tes propres problèmes, tes échecs,

les raisons pour lesquelles tu es si attiré par le péché, pourquoi tu es dominé par tes passions, et tu voudrais m'examiner, *moi* ? ». Nous ressemblons à cette petite fille de quatre ans qui, du siège arrière, dit à son papa qu'il ne sait pas où il va.

La connaissance souveraine de Dieu est largement au-dessus de tout ce que nous pouvons contrôler ou connaître. Le fait d'agir comme si nous étions le GPS de Dieu, ou comme s'il était notre employé, est donc non seulement ridicule, mais c'est aussi un péché. En Romains 11 : 34, Dieu devient terrifiant : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ». La réponse ? Personne.

Nous trouvons effrayant cet aspect de la souveraineté de Dieu. Bien souvent, nous préférons nous imaginer Dieu comme une gentille petite fée, répandant sa poussière magique tout autour d'elle et resplendissant comme une étoile. Un Dieu qui fait du bien à tout le monde, une sorte de fée Clochette avec le génie d'Aladin. Mais le Dieu de la Bible, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, est une colonne de feu, une colonne de fumée. Sa gloire est éblouissante. Elle anéantit les peuples. Elle cause leur ruine :

Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant !

### HÉBREUX 10 : 31

Dieu est merveilleux, mais aussi absolument terrifiant. Le dieu du monde évangélique semble avoir été dompté. Il est souvent bien fatigué ! Mais le Dieu de la Bible est *puissant* : « Qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller ? ».

Nous avons, certes, reçu une certaine révélation de Dieu, et nous connaissons donc en partie la pensée du Seigneur. Il nous a donné les Écritures. Il nous parle aussi par des rêves ou des visions, par des paroles de connaissance, sans jamais contredire les Écritures. La Bible affirme qu'il se révèle à travers la création (Psaumes 19 : 1-20 ; Romains 1 : 20). Dieu s'est donc révélé d'une certaine manière à vous et à moi, mais pas au point où nous pourrions un jour devenir

ses conseillers ! Il a révélé suffisamment de son caractère et de ses attributs pour nous permettre d'accéder au salut. Il nous en a révélé assez sur le salut pour que nous ne puissions pas dire : « Je ne savais pas ». Nous n'en savons toutefois pas assez sur lui pour nous permettre de le remettre en question, à un moment ou un autre, même en toute honnêteté.

Personne ne peut être le consultant de Dieu. Personne ne peut lui donner des conseils. Personne ne peut corriger les voies de Dieu. Personne.

## DIEU SE SUFFIT PARFAITEMENT À LUI-MÊME

Poursuivons le raisonnement de Paul :

Qui lui a donné le premier, pour qu'il ait à recevoir en retour ?

**ROMAINS 11 : 35**

Impossible d'offrir quelque chose à Dieu : absolument tout lui appartient ! Autrement dit, il ne nous est redevable de rien. Il ne doit rien à personne. Notre existence même est un cadeau de sa grâce.

Nous savons très bien nous plaindre de l'injustice de la souffrance. Mais comprenons-nous que, dans un monde brisé par le péché, toute bonne chose qui nous arrive est un cadeau de Dieu ? Un signe de sa grâce ? Qu'un avion s'écrase et nous voilà à demander : « Mais où est Dieu ? ». Par contre, qui s'émerveille de la grâce du Seigneur quand des milliers d'avions arrivent à destination chaque jour ? Chacun de vos rires, chaque fois que vous vous délectez de votre plat préféré, chaque sourire que l'on vous fait ... tout n'est que grâce ! Il ne nous doit rien.

À bien y songer, cette pensée est effrayante. Pourquoi ? Parce que si c'est vrai, nous n'avons aucune marge de négociation avec lui ! La plupart des évangéliques se croient capables de négocier. Nous conservons, dans nos cœurs étroits, sombres et revendicateurs, un

évangile de prospérité bien insidieux. Nous nous approchons du trône divin et nous osons dire :

— Je ferai ceci et tu feras cela. Et si je fais ceci pour toi, alors, tu feras cela pour moi.

Et Dieu répond :

— Tu essaies de me payer avec quelque chose qui m'appartient déjà.

Certains tentent même d'utiliser leur vie comme monnaie d'échange. Mais Dieu répond :

— Tu n'es pas sérieux ! Ta vie, je peux la prendre quand je veux ! Je suis Dieu.

Nous misons aussi sur notre service :

— Seigneur, je te servirai !

Mais il répond :

— Je ne suis pas servi par des mains d'hommes, je n'ai pas besoin de quoi que ce soit (Actes 17 : 25). Tu veux m'apporter à manger ? Peindre ma maison ? Qu'est-ce que tu veux me donner ? Tu crois vraiment que j'ai besoin de quelque chose ?

Ce genre de négociation a au moins un avantage : il démasque l'idolâtrie et l'orgueil de nos cœurs. Nous voulons œuvrer avec Dieu sur la base du donnant-donnant. Notre foi servirait de monnaie à insérer dans le grand distributeur automatique cosmique ! Et de bien mauvais pasteurs nous encouragent dans cette idolâtrie. Ils n'ont aucun respect pour les Écritures ; ils jouent sur les émotions et chatouillent nos oreilles. Mais ils ne craignent pas véritablement le Dieu qui maudit ceux qui annoncent un autre évangile (Galates 1 : 8-9). Non, Dieu ne nous doit rien.

Et nous n'avons rien à lui offrir qu'il ne possède déjà de plein droit.

Alors, me direz-vous, que nous reste-t-il ? Que pouvons-nous bien faire pour le suivre et le servir ? La Bible ne cesse de nous appe-

ler à le suivre et à le servir. Comment comprendre ces appels ? En fait, ce n'est jamais nous qui faisons le premier pas. Le Seigneur n'a qu'à se révéler à nous pour que nous nous mettions avec joie à son service. Il n'a pas besoin d'insister. Il lui suffit de se montrer tel qu'il est : puissant, merveilleux, plein de grâce et d'amour, parfaitement Sauveur. Nous ferions alors la plus excellente des expériences. Et qui se contenterait d'une petite collation de base après avoir pris goût au meilleur des festins ?

Dieu se suffit donc à lui-même : même cette vérité nous en apprend plus sur la grâce de Dieu. Pourquoi se révéler à nous, s'il n'a pas besoin de nous ? C'est parce qu'il nous *désire*. Plus nous comprendrons que le Dieu de la Trinité se suffit parfaitement à lui-même, plus nous serons abasourdis par le don de Christ pour nous. Et plus nous aimerons voir les choses de cette façon. En effet, quel est le plus grand désir de Dieu ? Sa gloire. Or, nous sommes des images déformées de sa gloire. Dieu s'investit donc d'autant plus à nous restaurer qu'en le faisant, il le fait pour sa gloire. Pour qu'elle brille à nouveau en nous. Soyons donc reconnaissants pour ce Dieu qui se suffit à lui-même et qui défend sa gloire plus que tout.

## DIEU DÉFEND SA GLOIRE PLUS QUE TOUT

Poursuivons le raisonnement de Paul :

Tout est de lui, par lui et pour lui !

**ROMAINS 11 : 36**

On ne peut être plus clair : Dieu est à l'origine de tout ce qui existe ou *existera*.

Qui n'a jamais entendu l'histoire suivante ? *Dieu a créé l'univers avec tout ce qu'il contient, et, dans son omnipotence et omniscience, il l'a fait parce qu'il désirait notre compagnie.* Vous avez déjà entendu cette

façon de voir les choses, n'est-ce pas ? Comme c'est touchant ! Rien de mieux pour encourager les chrétiens ! Mais il y a un petit problème : cet enseignement n'a rien de *biblique* ! Selon la Bible, on frôlerait même le blasphème. Croyez-vous vraiment que Dieu – dans son infinie perfection – se sentait seul ? Et que pour y remédier, il ait créé une bande de voleurs de gloire ? Que c'était la solution trouvée par ce Dieu infini pour régler un prétendu déséquilibre de son bien-être relationnel ? C'est ce que beaucoup ont été conduits à croire. Parce que cela fait du bien à notre ego. Qu'il est bon d'imaginer qu'un Dieu saint, glorieux et splendide – parfait par le seul prodige merveilleux de sa Trinité – désirait nous murmurer, sur un fond musical et dans un cadre romantique : « Tu me complètes ».

Eh bien non ! Nous n'avons pas été créés pour devenir le maillon manquant dans l'aventure émotionnelle de Dieu. Cela ferait de nous la pièce maîtresse de l'univers. Or, nous sommes loin d'en être le centre.

Vous avez, en gros, deux manières de considérer la Bible.

Vous pouvez en faire votre guide de la vie quotidienne. La Bible répondra sans faillir à toutes vos questions : « Est-ce que je peux boire de l'alcool ? Est-ce que je peux regarder ce film ? Eh bien ! voyons ce que la Bible en dit ! ». Et nous finissons face à un texte qui parle de ne pas manger de viande sacrifiée aux idoles. Nous voilà bien embarrassés, mais *ouf* ! nous nous sentons religieux ! Nous avons soudainement changé la Bible en une boule de cristal ! Bien sûr, nous ne l'appelons pas ainsi. Nous l'appelons « le GPS de la vie ».

La Bible contient-elle de sages conseils pour notre vie quotidienne ? Oui, absolument ! Répondra-t-elle de manière précise à chacune de nos questions ? Pas du tout ... Loin de là ! Le but de la Bible n'est pas de répondre à nos problèmes pratiques.

Là, vous avez peut-être les cheveux qui se dressent sur la tête. Dans ce cas, vous pouvez les faire raser ! Ou bien vous pouvez vous demander si la Bible vous a indiqué qui vous deviez épouser. Vous

travaillez, vous êtes étudiant ? Avez-vous un jour lu dans la Bible : « Accepte ce poste », « Va dans cette fac » ? Il y a presque dix ans de cela, j'ai appris que l'Église baptiste du Village cherchait un pasteur. Je ne savais pas si je devais envoyer mon CV pour un éventuel entretien. Que faire ? J'ai réfléchi. J'ai prié. Mais je n'ai pas trouvé la réponse dans la Bible.

Parfois, je ne sais pas ce que je dois faire, où je dois aller. Les Écritures me fournissent des principes généraux. Elles me disent comment devenir plus sage, quelle est la volonté générale de Dieu ou quel type d'adorateur il veut que je sois. Mais je n'y ai jamais lu : « Épouse Lauren ; accepte le poste du *Village* ; achète tel type de véhicule ».

Et si le cœur de la Bible n'avait rien à voir avec nous ?

Bien sûr, la Bible contient des commandements qui nous sont destinés. Mais nous nous trompons en faisant de la Bible le « manuel pour ma vie quotidienne ».

Ceci est la première façon de considérer la Bible : comme un livre de référence sur ce qui nous concerne.

Nous ferions mieux de considérer la Bible comme le livre qui parle de Dieu avant tout. Pour paraphraser Herbert Lockyer, nous sommes les destinataires de la Bible, pas son sujet central<sup>3</sup>.

Du début à la fin, les Écritures révèlent que le désir le plus profond de Dieu n'est pas notre salut, mais la gloire de son nom. C'est la gloire de Dieu qui régit l'univers. C'est par elle que tout existe. Notre planète ne tourne pas pour que nous soyons sauvés (ou perdus), mais pour que le Dieu infiniment parfait soit glorifié.

Ce que j'affirme là est révolutionnaire, j'en suis conscient. Ça nous bouscule et nous déstabilise ! C'est précisément ce que nous devons faire à nos idoles (avant de les écraser et de les fondre). Tout – nous y compris – existe pour la gloire de Dieu et pas pour nous-mêmes. Voilà une idée à laquelle nous sommes allergiques ! C'est pour cela que la confession de foi de Westminster commence par une explication radicale du sens de la vie : « Le but principal

de la vie de l'homme est de glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel ». Mais nous pourrions tout aussi bien dire que c'est le but principal de *toutes choses*. Vous n'y croyez toujours pas ? Voici ce qu'en dit la Bible :

- Dieu n'a pas détruit Israël dans le désert *par égard pour son nom* (Ézéchiel 20 : 5-9).
- Dieu sauve les hommes *à cause de son nom* (Psaume 106 : 8).
- Le cœur du pharaon est endurci pour *la gloire de Dieu* (Exode 14 : 4, 18).
- La monarchie d'Israël est décrétée *à cause de son grand nom* (1 Samuel 12 : 19-23).
- Salomon a consacré le temple *à la gloire de Dieu* (1 Rois 8).
- Israël est devenu grand et puissant parmi les nations parce que *Dieu voulait « se faire un nom »* (2 Samuel 7 : 23 – S21).
- Dieu n'a pas détruit Israël comme il le méritait, parce qu'*il ne voulait pas que son nom soit profané* parmi les nations (Ésaïe 48 : 9-11).
- Dieu a décidé de détruire les Israélites parce qu'ils n'étaient pas résolus *à rendre gloire à son nom* (Malachie 2 : 2).
- La vie et le ministère de Jésus visaient tout pour *la gloire de Dieu* (Jean 7 : 18 ; 17 : 4).
- La croix de Jésus trouve sa raison d'être dans *la gloire de Dieu* (Jean 12 : 27-28).
- Vous et moi sommes sauvés pour *célébrer la gloire de sa grâce* (Éphésiens 1 : 3-6).
- Le but du chrétien est de *refléter la gloire de Dieu* (Matthieu 5 : 16 ; 1 Corinthiens 10 : 31 ; 1 Pierre 4 : 11).
- La seconde venue de Jésus pointe vers l'accomplissement de *la gloire de Dieu* (2 Thessaloniens 1 : 9-10).
- L'achèvement de toutes choses pointe vers la gloire de Dieu (Apocalypse 21 : 23).

Vous me suivez ?

Vous pensez peut-être que je pioche ici et là pour arriver à mes fins<sup>4</sup>, mais ceci n'est que la partie visible de l'iceberg. Ce n'est pas sans raison que les réformateurs clamaient *Soli Deo Gloria* (à Dieu seul la gloire). La Bible le crie du sommet de l'Everest à la plus profonde crevasse de l'océan ! Le but de Dieu, c'est sa gloire et il est bien déterminé à la faire reconnaître.

Car la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de l'Éternel comme les eaux recouvrent le fond de la mer.

**HABAQUQ 2 : 14**

La gloire de Dieu est le thème suprême de la Bible parce que Dieu veut en faire le thème suprême de toutes choses. Dans le monde entier.

Voilà le sujet principal de la Bible. Ce n'est ni vous ni moi. Mais Dieu. Seulement Dieu. Seulement son nom et la gloire de son nom. Le but de toutes choses, c'est seulement la gloire de Dieu. Pour qu'à lui seul soit la gloire. C'est en lui que sont les profondeurs de la richesse, les profondeurs de la sagesse, les profondeurs de l'amour et les profondeurs de la gloire. Pas en nous. Voilà le message de la Bible.

Dieu et Dieu seul est suprême. Il n'existe ni tribunal ni Cour d'appel où déposer plainte pour contester cette vérité. En fait, plus vous vous approchez de Dieu, plus cette vérité devient évidente. Un dieu vu à l'horizon peut être écrasé du bout des doigts en plissant les yeux. Le Dieu qui est tout près de vous atteint des dimensions infinies. John Piper en parle de cette façon : « Plus vous vous élevez dans les pensées révélées de Dieu, plus vous comprenez que son objectif, en créant le monde, était de dévoiler l'étendue de sa propre gloire<sup>5</sup> ».

## AUX RACINES DE L'ADORATION

Piper ajoute : « Cet objectif n'est autre que la joie infinie, toujours grandissante, que son peuple trouve dans cette gloire<sup>6</sup> ». La confession de Westminster le déclare : « Le but principal de la vie de l'homme est de glorifier Dieu », oui, mais aussi de « trouver en lui son bonheur éternel ».

Nous pouvons appeler ce bonheur « l'adoration ». Adorer, c'est donner la valeur suprême à quelque chose. Nous devenons idolâtres lorsque nous attribuons cette valeur à une chose ou un être autre que le Dieu de l'univers, unique, véritable et trinitaire. Reconnaître – en toutes choses – la suprématie de la gloire de Dieu, s'y soumettre et y trouver le bonheur, voilà, pour le chrétien, la source de l'adoration.

Dieu nous a, par exemple, fait don de la sexualité. Magnifique cadeau, bien entendu ! Offert non pas pour que nous trouvions le parfait bonheur dans l'acte sexuel, mais pour que nous soyons bouleversés par la bonté de celui qui l'a donnée. La sexualité n'est ni un but en soi ni un moyen de nous glorifier. Elle nous est donnée pour que nous puissions adorer le Seigneur. De la même manière, Dieu nous a donné la nourriture et le vin. Pas pour nous empiffrer et nous enivrer, sans même les apprécier. Mais pour que le plaisir de déguster un bon plat ou un grand vin nous pousse à louer Dieu.

Or, tout ce que Dieu a créé est bon, et rien n'est à rejeter, pourvu qu'on le prenne avec actions de grâces.

### 1 TIMOTHÉE 4 : 4

Il en est de même avec l'adoration. Elle ne se résume pas à chanter des cantiques au culte. Elle va bien au-delà d'un rendez-vous hebdomadaire. Elle est la manière de vivre de ceux qui sont fascinés et passionnés par la gloire de Dieu. Nous adorons Dieu lorsque, tout en profitant de ses dons, il se passe quelque chose au plus profond de notre âme. Quelque chose qui nous empêche de nous contenter du don ou du plaisir qu'il procure. Quelque chose qui nous pousse à rechercher notre plus grande satisfaction dans le donateur lui-même.

À moins de comprendre Dieu et de l'adorer ainsi, tout devient superficiel. Tout. Nourriture, sexualité, mariage, enfants, travail, arts ou littérature : tout devient banal et insignifiant. Mais lorsque nous comprenons l'élément moteur à l'origine de toutes choses, alors nous disposons d'une source éternelle de joie ! Parce que tout ce que nous faisons est illuminé et mis en mouvement par la gloire infinie du Dieu éternel.

Inutile d'être un professionnel de la religion pour constater l'évidence ! Pas besoin d'être pasteur ou d'être rémunéré pour raconter ce genre de choses. Tout étudiant en sciences humaines peut reconnaître que nous sommes tous, par naissance, des adorateurs. Et que nous adorons des choses futiles et stupides.

Nous sommes en guerre. Une grande partie de la planète vit dans un incroyable chaos de pauvreté, famines, guerres civiles, violences. Et que nous racontent les infos ? La dernière action de telle vedette, le dernier salaire de tel joueur de foot, ou l'identité de sa nouvelle compagne... rien de bien important ! N'importe qui peut voir que nous sommes constamment en mode « adoration » et branchés sur une fréquence extrêmement limitée. Des hommes, pourtant adultes, se peignent le corps et passent des heures sur internet pour soutenir une équipe sportive. Quelle énergie émotionnelle consacrée aux compétences physiques de quelques jeunes, pour ce qui n'est qu'*un jeu* ! Dans n'importe quel concert, les spectateurs lèvent spontanément les mains, applaudissent, ferment les yeux et se laissent emporter par la musique. Les gens vont à la pêche ou en randonnée pour être en harmonie avec la nature. Nous truffons nos murs d'affiches, nos voitures d'autocollants, nos peaux de tatouages et nos organismes de drogues. En faisant toutes ces choses, et bien d'autres, nous nous attachons spontanément et assez naturellement à des choses qui ne durent pas.

Il faut absolument que nous adorions quelque chose. L'adoration nous est innée. C'est Dieu qui nous a faits ainsi.

Mais quelque chose a mal tourné.